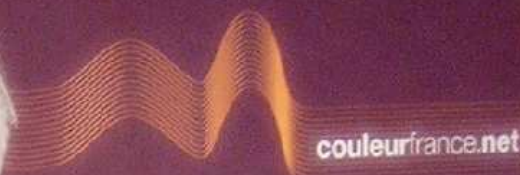


Dans les coulisses de COULEURFRANCE avec

Michel Garnier



La web radio des Français de l'étranger

Michel Garnier reste l'un des grands noms de RTL, radio où il a passé 31 ans. « 31 ans de bonheur » se souvient-il. Un bonheur qui en appelle un autre puisqu'il a créé CouleurFrance, une radio sur internet destinée aux français qui sont à l'étranger. Reportage et coulisses avec Michel Garnier.

Coulissémédias : Pourquoi cette idée de radio destinée aux Français qui sont à l'étranger ?

Michel Garnier : L'idée est venue quand j'étais encore à RTL. Lorsque nous avons mis en ligne RTL sur Internet, j'avais des amis expatriés et je les ai appelés pour leur dire que désormais, ils allaient pouvoir écouter RTL. Et, ça a été un échec car je n'avais pas du tout imaginé qu'il y avait un monde (mais aussi une vie quotidienne, une vie pratique) extrêmement différent de celui des Français de France. Quand j'ai quitté RTL, je me suis dit qu'il était temps de penser à quelque chose pour ces français du bout du monde. Je suis donc parti sur ce projet en le structurant, en ayant une réponse très pratique, très concrète sur un pôle «services» : argent, éducation, vie quotidienne et sur un pôle «air de France». C'est devenu CouleurFrance.

Coulissémédias : C'est un concept très ambitieux. On le remarque notamment avec la richesse du programme. Combien de personnes vous entourent ?

Il y a une vingtaine de personnes, journalistes, animateurs, techniciens. Tous sont issus du Studio Ecole de France parce que l'idée est de créer une passerelle entre cette école qui est pour moi, la meilleure école de radio aujourd'hui en France et CouleurFrance. C'est une possibilité qui est donnée aux meilleurs élèves pour avoir accès à un vrai métier dans la radio qu'ils soient journalistes, animateurs ou techniciens pour qu'ils puissent exercer leur métier tout de suite !

Coulissémédias : Ils sont salariés ?

Ils ne le sont pas encore car Cou-

leurFrance est encore un jeune bébé mais nous avons fait un pari que nous allons respecter afin de salarier nos animateurs et nos journalistes. Il faut savoir que dans le même temps, nous avons mis en place une régie publicitaire qui travaille pour CouleurFrance. Cette régie a déjà fait un travail fabuleux en nous apportant quelques grandes marques. Bien évidemment, plus nous aurons d'annonceurs, plus nous aurons de chance de gagner ce pari en payant ces jeunes. Pour l'instant, ils sont en convention de stage mais je veux vraiment les rémunérer au plus vite. Je ne veux pas faire comme certaines radios qui ne vivent qu'avec des stagiaires.

Coulissémédias : Est-ce qu'il est facile de donner ce réflexe «webradio» aux expatriés sachant qu'il y a une concurrence assez forte avec les chaînes d'informations en continu ?

Les premiers chiffres de Médiamétrie montrent que nous sommes en constante progression. C'est encourageant ! Et, nous avons eu la chance d'avoir un soutien formidable du Ministère des Affaires Etrangères qui nous a relayés sur tous les sites des ambassades. Ces dernières ont elles-mêmes fait un travail de bouche à oreille formidable en envoyant des newsletters à tous les ressortissants français. En plus, nous sommes relayés dans toutes les alliances françaises. Elles ont reçu un télégramme diplomatique annonçant notre existence. Nous sommes relayés promotionnellement par l'Agence de l'Enseignement pour le Français à l'Etranger (AEFE) c'est-à-dire dans tous les lycées français du monde ! Il y en a plus de 160.

Coulissémédias : Ce sont vos démarches à la base ?

Absolument. Ma première démarche a été d'aller frapper à la porte du Ministère des Affaires Etrangères et de présenter ce projet. Bizarrement, j'étais le premier à évoquer une webradio destinée aux français de l'étranger. J'ai passé un grand oral avec des gens qui n'étaient peut-être pas forcément familiarisés avec le monde de la webradio et qui ont tout à fait adhéré au projet et accepté d'apporter leur soutien. Je ne leur ai pas demandé d'argent mais uniquement un soutien logistique. Ce qui sous-entend de pouvoir bénéficier de tous leurs



experts : fiscalistes, juristes, douanes, avocats etc... pour pouvoir créer sur l'antenne un réseau d'experts extrêmement fiables pour informer les auditeurs. Je leur ai également demandé de nous relayer auprès des ambassades. Ils ont accepté. Et, si nous progressons aujourd'hui, c'est surtout parce que nous avons ce réseau qui s'est tissé et qui continue à se tisser. Au-delà de ce réseau, il y a eu une conférence de presse, une dépêche de l'AFP reprise par beaucoup d'organes de presse et beaucoup de publicité dans Le Monde, Télérama, Le Figaro... Il y a un soutien extraordinaire !

Coulissémédias : Ces démarches ont permis à CouleurFrance d'avoir des correspondants dans le monde ?

Grâce à notre réseau dans le

monde entier, je suis allé présenter CouleurFrance devant l'Assemblée des Français de l'Étranger. Il existe pour les Français de l'étranger, des représentants élus dans le monde. Ils sont élus tous les 5 ans dans les Consulats et sont au nombre de 153. Ces 153 français se tournent vers 12 sénateurs qui siègent à Paris et qui représentent ces 153 français. Ces 12 sénateurs sont chargés d'aller vers le gouvernement pour faire remonter toutes les doléances des Français de l'Étranger. A l'unanimité, ces 153 français ont accepté d'être correspondants de CouleurFrance et lorsqu'il se passe quelque chose dans le monde, on peut avoir quelqu'un de fiable sur l'antenne : un correspondant officiel, représentant de l'Assemblée des Français de l'Étranger. Et au moment des élections, nous avons fait le tour du monde des bureaux de votes car ils représentaient 2 millions d'électeurs et nous avons pu avoir un relais extraordinaire.

Coulisses médias : Au-delà de ce tissu relationnel très important, quels sont les retours «auditeurs» ?

Les retours sont très importants car si nous ne sommes pas bons à l'antenne, si le programme n'est pas en phase avec ce que les auditeurs attendent, nous aurons beau avoir tous les relais, ça ne marchera pas. Tout repose donc sur le travail qui se fait chaque jour en studio. Et si j'en crois les mails que nous recevons du monde entier, j'ai l'impression que ce travail se fait bien. Je note que des habitudes d'écoute sont en train de se faire. En lisant ces messages, on s'aperçoit que CouleurFrance répond à une attente. C'était le but mais la question était de savoir si on allait savoir toucher l'auditeur.

Coulisses médias : Le point fort

de cette webradio, c'est aussi l'importance du direct à l'antenne...

Les journalistes font un exercice difficile que peu de radios font : nous avons un flash de 3min30 en direct, renouvelé chaque demi heure. Une radio le fait toutes les heures ! Ce flash est composé de 80% d'informations nationales et d'un petit plus avec la route de nos régions. C'est une photographie de ce qui se passe dans nos régions. A chaque fin de flash, nous proposons une météo internationale

lorsqu'il prend l'antenne, il donne l'heure de deux villes du monde. L'animateur, c'est le maître de cérémonie.

Coulisses médias : Beaucoup de thèmes sont abordés dans les programmes de CouleurFrance...

Droit-vie quotidienne pour répondre aux problèmes de protection sociale, la retraite, le chômage, la Sécu, les prestations familiales, les contrats de travail... l'argent des expatriés, l'éducation, les loisirs, la culture, la santé avec tout ce qu'il



d'1min10. Il y a également le flash-express CouleurFrance qui permet, en cas d'actualité, d'interrompre l'antenne à n'importe quel moment. Toutes les 3 minutes, un animateur lance des chroniques en direct et

faut savoir sur les différentes villes de chaque pays. Il y a aussi le pôle divertissement «Respirons l'air de la France » avec les spectacles en essayant de faire vivre le spectacle avec un petit prolongement pour en

savoir plus, les livres, la musique, les tendances, les sites internet. Il y a toujours un aspect service et ludique.

Coulissesmédias : Evoquons la programmation musicale de CouleurFrance...

La programmation repose sur 80% de chansons françaises et 20% de chansons internationales. Elle est très axée sur les années 80 et 90 car on sait que l'expatrié a entre 35 et 50 ans. Il avait 15 ans dans les années 80. Réentendre Désireless chanter « Voyage, voyage », Jeanne Mas avec « Toute première fois » ou Daniel Lavoie interpréter « Ils s'aiment », ça rappelle l'ado-

lescence. Cela permet à ces auditeurs de revivre quelque chose qu'ils ont aimé en France par le biais d'une chanson. Mais la programmation compte beaucoup de nouveautés comme Tété, Bénabar, Camille, Olivia Ruiz...
avec beaucoup d'envie en voyant ce qui se passait pour les radios libres. J'avais vraiment loin de moi l'idée de créer un jour une radio parce que quand vous passez 31 ans comme je les ai passées à RTL, vous êtes dans quelque chose de fabuleux. Ce que j'ai vécu à RTL a remplacé le plaisir de pouvoir un jour créer une radio. Et puis quand j'ai quitté RTL, cette idée est remontée tout de suite à la surface. En septembre 2006, Sylviano Marchione, directeur du STUDEC m'a soutenu sur ce projet de même que mon frère. En fin de compte, j'ai été soutenu par une vague positive et je n'avais pas imaginé que les choses se feraient aussi vite. C'est une belle vague qui m'a emmené et qui

pas l'impression d'être responsable d'une webradio. J'ai le matériel et la structure d'une radio. J'ai aussi bien les satisfactions que les difficultés rencontrées dans une radio. Le mot «webradio» est dangereux parce qu'il est un peu réducteur aujourd'hui. Dans «webradio», il y a peut être cette connotation un peu péjorative qui veut dire «amateur» alors qu'«amateur» est un mot très noble mais qui a peut être été un peu galvaudé. Aujourd'hui, je considère que l'on fait de la radio.

Coulissesmédias : Justement, elles sont en train de fleurir un peu partout et il y aura très certainement quelques victimes... Tous les grands groupes lancent



« Je suis ravi parce que ma passion et mon enthousiasme restent intacts et je suis porté par une équipe formidable »

lescence. Cela permet à ces auditeurs de revivre quelque chose qu'ils ont aimé en France par le biais d'une chanson. Mais la programmation compte beaucoup de nouveautés comme Tété, Bénabar, Camille, Olivia Ruiz...

Coulissesmédias : La radio vous fascine toujours autant malgré la rupture avec RTL mais il est surprenant de vous retrouver sur une webradio...

Peut-être que j'ai râté le train des radios libres en 1981 puisque je suis entré à RTL en 1976. J'ai vécu cela avec beaucoup d'intérêt et


m'a fait avancer pour effectuer des démarches. Je suis ravi parce que ma passion et mon enthousiasme restent intacts et je suis porté par une équipe formidable : des jeunes qui m'entraînent, des gens qui sont déjà très professionnels, qui suivent une ligne éditoriale et un cahier des charges à la perfection. Ils ont compris et respectent le concept.

Coulissesmédias : C'est une seconde carrière «version webradio» qui commence...

Oui. (rires). En fait, nous faisons de la radio diffusée sur Internet. Je n'ai

également leurs webradios. Et, pour l'avenir, c'est un peu l'incertitude. Selon vous, que va-t-il se passer ?

Encore une fois, celles qui résisteront et celles qui gagneront seront celles qui auront une offre qui correspond à une demande. Ce seront forcément des radios qui vont se construire sur une vraie thématique. Je n'aurais pas fait une webradio pour refaire RTL ou pour refaire NRJ, RFM ou FRANCE INFO. Pourquoi vouloir refaire ce qui se fait bien en FM et bientôt en numérique ?



Coulissesmédias : Vous voulez dire que la webradio n'a d'avenir que si elle se thématise ?

Très certainement. Quand j'ai pensé aux français de l'étranger, j'ai eu ce réflexe Internet non pas pour suivre une mode mais parce que c'est le seul outil permettant de toucher le monde entier. L'autre

pour une grande radio d'avoir sa (ou ses) webradio(s) ?

L'important pour une grande radio généraliste, c'est surtout d'avoir un site web. C'est un véhicule commercial très intéressant qui permet grâce aux podcasts de retrouver des émissions que l'on n'a pas pu entendre mais aussi de faire du tra-

auditeur de TSF JAZZ. Je trouve que c'est une radio reposante, très sereine et très agréable. J'écoute FRANCE INFO quand je suis en voiture et quand je ne suis pas à CouleurFrance.

Coulissesmédias : La bande FM vous convient-elle ?

« Si la webradio se transforme en robinet à musique ou si elle diffuse ce que font les FM, le combat sera difficile. »

option était une radio sur satellite mais elle exige des moyens que nous n'avons pas et que peu ont aujourd'hui. Si la webradio se transforme en robinet à musique ou si elle diffuse ce que font les FM, le combat sera difficile.

Dans le paysage FM, les radios musicales sont en train de souffrir parce que les technologies actuelles font que grâce aux iPods et au téléchargement, ces radios se justifient moins qu'au moment de leur création. A l'époque, il y avait beaucoup de radios généralistes et très peu d'offres musicales. Aujourd'hui, l'offre musicale individuelle est extrêmement forte ! Et, dans les sondages, les radios musicales perdent de l'écoute et elles risquent même de souffrir économiquement et commercialement sur du long terme. Il y a donc tout intérêt de savoir se singulariser et d'offrir quelque chose de particulier à l'auditeur.

Coulissesmédias : C'est important

de faire du jeu etc... La diffusion de l'antenne sur Internet est franchement secondaire. L'auditeur d'une généraliste comme RTL n'écoute pas sa radio sur le net. Il l'écoute en voiture ou chez lui avec un vieux transistor et parfois même encore sur les Grandes Ondes. Pour les musicales, la webradio, c'est un plus qui va venir concurrencer le téléchargement, les modes d'écoute style iPod.

Coulissesmédias : Est-ce qu'il vous arrive encore d'écouter RTL ?

J'écoute très peu RTL à part les informations. Je me suis rendu compte – et je l'avoue humblement – que j'écoutais encore RTL trop professionnellement. En écoutant cette radio, j'avais encore trop tendance à me précipiter sur mon téléphone comme je le faisais avant. Je suis un invalide de RTL, je ne peux plus l'écouter normalement ! Pour cette raison, j'ai dû cesser d'écouter. Je suis devenu un

Je suis ravi qu'RTL ait retrouvé sa place de leader. Je trouve qu'NRJ est aujourd'hui à sa juste place. J'ai toujours considéré qu'il y avait un succès d'NRJ qui me paraissait un peu artificiel parce que c'était une programmation qui selon moi, n'était pas assez fédératrice pour tenir les scores qu'elle arrivait à obtenir. Il y avait quelque chose que je ne m'explique toujours pas aujourd'hui. Cette seconde place par rapport à la programmation musicale me paraît justifiée. Je suis triste qu'EUROPE 1 soit encore aussi loin parce que c'est une station qui mérite beaucoup mieux. Quant à FRANCE INTER, il faudrait un peu plus de rythme dans ses émissions. Ce que Jean-Luc Hees avait commencé à apporter mais que Frédéric Schlesinger n'a pas continué. D'une façon générale, on peut dire que chacun est assez bien à sa place.

Coulissesmédias : Après votre départ de RTL, d'autres radios vous ont fait les yeux doux ?

Une radio m'a sollicité mais il s'agissait d'une radio issue du paysage «classique» de la bande FM. Je n'avais surtout pas envie de me replonger dans le même monde, les mêmes contraintes, les mêmes difficultés... Quand vous passez 31 ans dans une radio leader comme RTL, à moins de faire tout à fait autre chose comme je le fais actuellement, on n'a pas envie de se replonger dans la même façon de travailler. Quand j'ai quitté RTL, je suis parti avec beaucoup de joie parce que j'ai vécu 31 ans de bonheur dans cette maison. Sauf peut-être la dernière année.

Coulissémédias : Vous parliez de blessure ?

La dernière année a été difficile parce que la politique éditoriale et le management ne me correspondaient pas. Nous avons beaucoup fait dans la proximité, la convivialité et dans l'échange et là, ce n'était plus cette façon de faire. Donc, j'ai préféré profiter d'un plan de départs volontaires qui était proposé. C'était vraiment une question d'incompatibilité. L'antenne d'RTL reste un peu «ma patte» puisque j'ai tra-

vaille sur toutes les émissions qui sont sur l'antenne actuellement. Je n'ai pas eu de problème sur le plan éditorial mais davantage sur le management.

Coulissémédias : Après la blessure, j'ai l'impression de voir Michel Garnier heureux?

Je suis heureux. Mais je suis toujours dans l'attente, je suis aux aguets. Il ne faut jamais se reposer sur ses lauriers. Philippe Labro disait quand on avait un bon sondage : «Attention, un bon sondage peut en cacher un autre». Donc, si cela fonctionne bien en ce moment, on est toujours à la merci d'une faiblesse, d'un relâchement. Il faut toujours se battre, trouver des idées et remuer l'antenne.

Propos recueillis par Mickaël ROIX

Photos : Jordan MANGON.

